

Homélie pour le Pardon 2014
de St Gildas de Rhuy

*“Tu as réuni Seigneur en Saint Gildas
le zèle du pasteur
la science du théologien
et la vie de prière du moine.
Accorde-nous de savoir comme lui
te chercher dans le recueillement
et te rencontrer dans le service de nos frères,
nous te le demandons par Jésus Christ !”*

- Sg 7, 27c - 8,1-2a. 3-5. 8-9
- Mc 6, 30-34

N’hésitez tout à l’heure à plier en quatre la feuille de chants qui contient les lectures de cette messe et à la ramener chez vous¹. Elles sont superbes ! Vous pourrez en les reprenant tranquillement laisser monter en vous à la lumière de ce pardon et du témoignage de St Gildas cette sagesse et cette profondeur à laquelle nous invite les lectures choisies pour cette eucharistie. La première donne un bel éclairage sur la place de la sagesse dans nos vies et l’Évangile renchérit en nous montrant le Christ en pleine évangélisation.



Nous sommes les enfants du XXe siècle, dans un monde d’après-guerre qui rêvait de paix et se retrouve une génération après en pleine crise. Cela à la suite des déséquilibres économiques entre pays plus ou moins développés et de la montée en puissance de multiples conflits locaux qui, de l’Ukraine à la Centrafrique en passant par la Syrie, ensanglantent notre planète après le gel de la guerre froide. Tout cela sans parler des évolutions du climat et de celles des sciences qui ouvrent des horizons fabuleux mais déstabilisent nos certitudes et renforcent de multiples craintes ou peurs.

Ce pardon, nous ne pouvons le célébrer en oubliant toute cette actualité ! La situation du temps de Saint Gildas était en fait bien pire ! L’évoquer nous permet de prendre un peu de recul... pour y voir plus clair dans les précarités d’aujourd’hui.

Les Ve/VIe siècle sont une époque hyper troublée, que nous avons du mal à imaginer et à nous représenter de nos jours. L’empire romain, était le siège de l’une des civilisations les plus avancées du monde, autour duquel tournent dans leur précarité de multiples peuples dits

¹ Lectures en dernière page de ce document

« barbares » désireux d'accéder à cette immense zone de prospérité. On y circule en effet facilement grâce aux voies romaines et en sécurité grâce aux légions qui montent la garde. Cela permet de commercer et donc de s'enrichir, de consommer et donc de se cultiver, de développer les arts dans des villes qui se couvrent de marbre. Le débarquement de Jules César en Bretagne (la grande !) cinquante-cinq ans avant notre ère, avait jeté les bases de quatre siècles et demi de « pax Romana » tout autour de la méditerranée. Au V^e siècle cet empire implose et meurt de son gigantisme, incapable de défendre ses frontières contre tous ceux qui rêvent d'y pénétrer. En 395 le mur d'Hadrien qui sépare l'Angleterre de l'Écosse résiste encore. Mais en 407 quand les Calédoniens, les Pictes, les Angles et autres saxons reviennent à la charge, plus personne ne le défend... Ils rentrent comme dans du beurre ! Les Bretons divisés en de multiples clans refluent d'alliances en combats et peu à peu par clans entiers viennent se mettre à l'abri en traversant la mer vers l'Armorique. Ils y rejoignent leurs cousins romanisés.



Le cinquième fils du roi Caun de Stratcluyd est né vers 493, dans la région justement de ces murs Hadrien et Antonin qui protègent la Bretagne de ce qui sera l'Écosse, le pays des Scots. Gélase est pape à Rome, Ravenne est la capitale d'Occident de l'empire, Clovis épouse Clotilde à Soissons... Le petit Gildas a deux ans quand le futur roi Arthur repousse les calédoniens à la bataille du Mont Badon, gagnant encore cinquante-cinq ans de paix avec les Saxons. A sept ans il est confié pour son éducation à Philibert dans l'île d'Oya. A quinze, il descend en pays de Galles faire ses études à Lann Iltut, dans l'une des plus célèbres écoles monastiques du moment. A vingt-deux ans, diplômé comme ses amis Bieuzy, Cado, Taliésen et d'autres, il repart en Écosse et en Irlande pour une première tournée d'évangélisation. A vingt-cinq, revenu, il est ordonné prêtre et poursuit son ministère itinérant visant à convertir les populations du moment. A trente ans on le trouve à Rome que dirige Théodoric, l'Ostrogoth. Benoît construit son abbaye sur le mont Cassin. Gildas étudie encore dans les bibliothèques de Rome et rentre en passant sans doute par Ravenne.

Il est alors en pleine maturité et rêve de s'enfouir dans sa vie d'ermite. En pensant à Oya il trouve son bonheur en découvrant l'île alors déserte de Houat où il s'installe, et vit de fruits de mer et de racines. Un pêcheur par hasard le découvre, qui fait partie de ces Bretons émigrés, déracinés, un peu paumés, ne parlant guère le latin de leurs cousins gallo-romains et se battant pour survivre au milieu des forêts : « Père, toi qui sais, parle-nous... Dis-nous ! Où allons-nous ? Comment faire ? Pourquoi vivre ? » Puis d'autres, la rumeur aidant, un par un débarquent à nouveau et repartent, et d'autres encore reviennent. A trente-neuf ans il cède aux demandes du Comte Waroch de Vannes qui veut le faire venir dans l'ancien castrum romain en ruine de Rhuys pour pouvoir mieux conseiller les uns et les autres. Le but est de redonner le moral à ces exilés bretons en Armorique Sud. Un an plus tard notre ermite est entouré, comme Iltut plus tôt, de trente moines, chacun dans sa hutte, et de cinquante élèves. De nombreux foyers s'installent tout autour. On défriche la forêt. Il faut cultiver si l'on veut manger. Un centre monastique celte pouvait vite regrouper de cinq cent à quelques milliers de personnes autour de lui, foyer d'une nouvelle civilisation.

A quarante-cinq ans, il fait encore une nouvelle tournée en Bretagne la grande et en Irlande, et commence entre autres son '*De excidio Britaniae*' (De la décadence de la Bretagne), un écrit polémique et pamphlétaire, parfois vitriolique, sur l'histoire des rois de Bretagne et la conduite des princes de l'Église... Il fonde encore la plupart de nos connaissances sur cette époque tourmentée ! C'est une vigoureuse admonestation, écrite en latin, destinée à provoquer un sursaut et une conversion. A cinquante, il rentre et réessaye de s'isoler en pays de Lanvaux au bord du Blavet chez son ami Bieuzy, termine son *De excidio* mais revient finalement dans

son monastère de Rhuys. Ses démêlés politiques comme l'expérimenta Tréphine, la fille de Waroch de Vannes qu'il ne put sauver des griffes du comte de Poher, Conomore, la poursuivant de Carhaix jusqu'à Vannes pour l'assassiner sous les remparts au Bondon... sont restés célèbres.

Quand il a soixante-douze ans l'abbaye est déjà un phare pour toute la Bretagne Sud. La plupart de ses amis sont morts. En bon ermite il a tout délégué autour de lui et repart, malgré son aura de sage, à Houat terminer sa vie dans la solitude et l'ascèse. A soixante-dix-sept, vers 570, il s'éteint comme une bougie en fin de course. De nombreux moines étaient accourus. Son corps selon la tradition est confié à la mer sur une barque sans pilote. Deux mois après, on la retrouve échouée non loin d'ici à l'entrée du golfe, au pied de la pointe du Petit Mont, au Crouesty. Son corps est alors ramené et enterré dans cette abbaye qui, au travers de la prospérité retrouvée au Moyen Age, du déclin de la renaissance et des abbés commendataires de l'époque classique, donnera onze saints à l'Église avant de passer le relais à la révolution française. Nous sommes rassemblés ce matin pour en vénérer quelques restes dans ces superbes reliquaires que nous venons de porter en procession... le chef pour penser, la main pour indiquer, les jambes pour avancer.

Dans les tempêtes d'aujourd'hui, Père Gildas, les tempêtes de nos cœurs, les lassitudes de nos âmes, les troubles géopolitiques et guerriers du moment, les crises et précarités de toutes sortes, les incertitudes face aux lendemains dans un monde qui change, donne-nous un peu de ta sagesse, guide nos esprits pour trouver le chemin, montre-nous comment ouvrir nos cœurs, arrimés au Christ qui nous guide et nous sauve. Donne-nous la force de défricher la paix, de cultiver autour de nous la concorde, de trouver dans notre foi une force à même de bousculer nos inerties et de traverser les difficultés, à la suite du Christ qui a donné sa vie pour nous. Fais de nous, comme tu l'as été, des phares qui rayonnent la lumière de l'Amour de Dieu et guident dans la grisaille des jours.



C'est bien dans ce sens, frères et sœurs, que nous allons, comme le faisait Saint Gildas et comme le font tous les chrétiens, partager le pain de l'Eucharistie, pour vivre au-delà de ce pardon dans le sillage du Christ. Oui, reprenez chez vous en rentrant ces admirables textes que la liturgie vient de nous partager. Derrière chaque phrase, chaque image de cet extrait du livre de la Sagesse, laissez vagabonder votre esprit, défiler images et visages, pour accueillir le message de Celui qui vient aujourd'hui raffermir nos cœurs, éclairer nos esprits et redonner force à nos décisions. Pour mieux Le connaître, reprenez alors le texte de l'Évangile proposé, l'un des plus beaux résumés de la manière de faire de Jésus. Laissez-vous emporter. Nous sommes de cette foule qui depuis tant d'années et de siècles a trouvé à travers Lui sens à la vie et force dans l'existence,

Amen.

Père Gildas Kerbuel



Ile de Honat



Bibliographie :

- Christiane MJ KERBOUL-VILHON, *Gildas le Sage Vies et œuvres* ; Pontig 1997
- Yvon MAUFFRET, *Gildas de Rhuy's moine celtique* ; Beaulieu 1972
- J. FONSSAGRIVES, *Saint Gildas de Ruis et la société bretonne au VI^e siècle* ; Poussielgue 1908



Lecture du livre de la Sagesse

• *Sg 7,27c - 8,1-2a. 3-5. 8-9*

De génération en génération, la Sagesse se transmet à des âmes saintes,
pour en faire des prophètes et des amis de Dieu.
Car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse.
Elle est plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations ;
Si on la compare à la lumière du jour, on la trouve bien supérieure,
car le jour s'efface devant la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne peut rien.
Elle déploie sa vigueur d'un bout du monde à l'autre, elle gouverne l'univers avec douceur.
Je l'ai aimée et recherchée depuis ma jeunesse.
Elle manifeste la gloire de sa noble naissance puisqu'elle partage la vie de Dieu,
et que le maître de l'univers lui a donné son amour.
Elle est initiée aux mystères de la science de Dieu, c'est elle qui décide ce qu'Il fait.
Si la richesse est un bien indésirable en cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse,
elle qui est capable de tout réaliser ?
Elle enseigne la tempérance et la prudence, la justice et la force,
et c'est ce qu'il y a de plus utile aux hommes dans l'existence.
J'ai donc résolu d'amener la Sagesse à partager ma vie,
car je savais qu'elle serait ma conseillère dans le bonheur,
mon réconfort dans les soucis et dans la tristesse.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

• *Mc 6, 30-34*

Après leur première mission, les apôtres se réunissent auprès de Jésus,
et lui rapporte tout ce qu'ils ont fait et enseigné.
Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. »
De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux
qu'on n'avait même pas le temps de manger.
Ils partent donc dans la barque pour un endroit désert à l'écart.
Les gens les voient s'éloigner et beaucoup comprennent...
Alors, à pied, de toutes les villes, ils courent là-bas et arrivent avant eux.
En débarquant, Jésus voit une grande foule.
Il est saisi de pitié envers eux, parce qu'ils sont comme des brebis sans berger.
Alors, il se met à les instruire longuement.

Missel romain – Propre de Vannes

